

Prête ? Bien sûr que non et ce qu'il y a est encore mieux ! 10. 10. 2021

« Prête ? » me demande-t-on souvent, à quelques jours de ma prochaine opération (Rien de grave, un " truc de fille", *hallux valgus*).

Non. Je ne suis pas prête. On n'est jamais prêt devant la condition humaine. On n'est jamais prêt devant l'inconnu. On n'est jamais prêt devant l'irruption du bonheur. On n'est jamais prêt devant la fête pourtant préparée. J'ai la chance d'avoir appris cela dans de bonnes conditions, en la pratique liturgique chrétienne de l'Avent.

On est concentré et déterminé à faire face, ouvert au mystère qui se donnera. C'est encore mieux, moins volontariste, moins raide, moins illusoire, moins servile aussi, si j'en crois l'étymologie de « prêt », à savoir "être sous la main, à disposition".

Pour avoir bien anticipé et s'être recueilli, on est là bien présent, s'habitant, attentif, efficace, mais conscient qu'il y aura quelque part un manque, un vide, de l'impromptu, qui, mal reçu, sera désagrément, bien reçu, école de Vie, peut-être, certes, difficile.

L'on peut dire alors, avec une certaine tranquillité, toujours à reconquérir cependant : « Tout est *seder* » et c'est, dans la foulée du royal « Ma vie, nul ne la prend », en cohésion avec la célébration eucharistique de l'instant. C'est aussi au sens que les Israéliens même incroyants donnent à l'expression, tout profane sur le socle pascal, à savoir « Tout est en place, à sa juste place, tout est bien ».

On s'est alors concrètement bien préparé, on n'est pas prêt et en même temps parfaitement prêt. J'en suis là. Non, je ne suis pas prête, mais tout est *seder*, et c'est encore mieux pour moi.